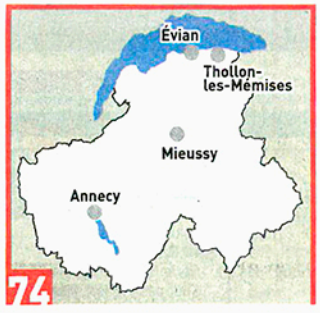
le dauphiné libéré

QUATRIÈME VOLET DE NOTRE SÉRIE | Jean-Claude Bétemps, le parachutiste pionnier du parapente

Du grand saut au grand vol

Sur les hauteurs du Léman, retraite active pour le papy du parapente, au décollage d'un vol biplace. Photos le DL Greg YETCHMENIZA



PAR ANTOINE CHANDELLIER

Quand il s'élance, ce 25 juin 1978, sous sa voile de parachute, le Haut-Savoyard ne voit même pas l'endroit où il va atterrir. Jamais on ne s'était joué du relief par les airs. Dans un souci d'économie, l'apprenti sorcier de l'aérologie inventait le vol de pente, loisir qui fédère 30 000 licenciés aujourd'hui, incontournable en station. Et dont il enseigne toujours la science, à 67 ans, sur les hauteurs du lac Léman.

À Thollon-les-Mémises, au-dessus d'Evian, la télécabine est comme un carrousel que l'on emprunte pour un tour entre ciel et lac, le manège enchanté des parapentistes du cru. Petit paradis que l'on se réserve. "À Annecy, ils sont 60 moniteurs biplaces, ici on est 3 pour tout le Léman, je ne pourrais pas travailler dans un site où y a foule" savoure la "gloire locale", comme l'appelle Jean-Luc, patron du bar le Saint-Nicolas qui part voler entre deux services. "On a tous appris avec Jean-Claude".

Stéphane, jeune femme élancée et distinguée, ne le sait pas mais ce moniteur tatoué, le visage buriné, anneau à l'oreille, à qui elle va s'accrocher en biplace -autant dire confier sa vie- est l'inventeur de la discipline. Alors, elle serre d'autant plus fort le manche de la caméra embarquée qui va immortaliser l'instant. « Cette perche, c'est aussi un subterfuge pour permettre au novice de fixer son attention », précise en aparté le maître. À 67 ans, au cœur de l'été, il enquille toujours les vols biplaces et les stages d'apprentissage de l'art de voler.

"Vas-y tout seul si tu veux..."

C'était à la fin des années 70, Jean-Claude travaillait alors dans la décoration intérieure, les revêtements de sols. « Marchand de tapis », comme il dit, ce Chablaisien pur teint. Qui sait compter. Sa passion, le parachutisme, est un gouffre. « Sauter en avion coûtait cher, et prenait du temps. Or nous étions des spécialistes de la précision d'atterrissage ». Avec le para club d'Annemasse, les compétitions s'enchaînent. Lors de l'une d'elles, à Crans Montana (Suisse), Jean-Claude n'a pas vu la vierge mais presque. L'illusion d'optique que lui offre un concurrent en vol frappe sa conscience : et pourquoi ne pas décoller de la montagne ? "Il y avait la voile en l'air et la falaise derrière et c'est comme si le parachutiste épousait le relief". Eurêka ! "Il fallait savoir si la voile resterait en pression après le décollage. J'en ai parlé à un spécialiste aéronautique qui m'a dit que ça pouvait marcher si l'angle de plané était supérieur au degré de pente".

Le matériel des parachutistes a progressé et, avec sa strato clood 7 caissons, Bétemps n'a peur de rien ou presque. Reste ses compagnons à convaincre. "Vas-y tout seul si tu veux", s'entend-il répondre. L'air de dire : "Allez cours Forrest, cours"...Car pour gonfler la voile, il faut courir dans un champ qui s'accentue dangereusement. Un vendredi soir, après la réunion du club, son ami, le champion suisse André Bohn, le rappelle : "Dis pour ton affaire, là, je crois que j'ai trouvé la pente idéale". Le dimanche qui suit, le duo débarque sur les hauteurs de Mieussy, sur l'autre versant de la chaîne franco suisse du Chablais. "On avait caché nos sacs de parachute sous nos vestes pour pas passer pour des fous. L'herbe était haute, nos femmes gueulaient. C'était l'Apocalypse".

Jean-Claude s'élance en premier du sommet du Perthuiset. Un essai pour tester le décollage. "Le reste, en l'air, on savait faire". Et le miracle opère, il s'envole, fait deux trois virages et atterrit 100m plus bas. Prêt pour le grand saut. Jean-Claude a comme un doute : l'atterrissage. Bohn lui a parlé du terrain de foot. Mais il est de l'autre côté de la crête qu'il faudra franchir. "En parachute, on a l'habitude de tomber. On n'avait jamais franchi de bosse". 1000m plus bas, le grand saut est réussi. Le lendemain, un ami du club, Gérard Bosson, facteur à Taninges, imite ses compagnons, puis viendront les autres du club d'Annemasse. Le vol de pente était né. Car désormais on parle de "vol" et non plus de saut.

Structurer la discipline

Du reste jusqu'en 1985 et l'apparition d'un matériel spécifique, des voiles plus elliptiques, le parapente s'appellera encore parachute de pente, ne concernant guère que le milieu des *para*-ras. Depuis, Bétemps vit du loisir qu'il a inventé, contribuant à structurer une pratique qui a rapidement pris son envol : mise en place de monitorats, création d'une fédération de vol libre, puis brevet d'État en 1987. "Le parapente s'est bien structuré dès le départ, c'est aussi pour cela, que l'on a eu peu d'accidents", assure celui qui a vu du pays, grâce à son engin. Il fut aspiré vers la Réunion, et ces thermiques si chauds. "Plus tu t'élèves plus t'as l'impression d'être près du sol". Puis il est revenu vers son cher Léman, quand l'ami Bohn vit la tête en bas, en Australie.

Aujourd'hui même retraité Bétemps continue de voler. À Thollon, où il a créé sa troisième école. "Ici on décolle par tous vents et on a toujours l'impression d'être en vacances." Et si l'engouement des années 90 est un peu retombé, la discipline qui compte 30000 adeptes en France, est incontournable dans l'offre d'une station. Elle s'est diversifiée, spécialisée et Bétemps garde le triomphe modeste. L'inventeur n'a qu'un seul regret, il aurait bien essayé le base-jump la wing suit, ces combinaisons volantes, ultime conquête de l'homme sur les airs.

SON COIN DE PARADIS

Il y a la vue incomparable de sa base de décollage de Thollon, qui domine le lac Léman avec en face les vignobles suisses de Lavaux. Un site qui a ses gloires de l'alpinisme, les frères Magnin. Philippe prof à l'Ensa était compagnon de cordée de Patrick Berhault. Quant à Mieussy devenu Mecque du parapente, de l'autre côté du Chablais vers le Faucigny, Jean-Claude n'y va plus guère. Mais son véritable paradis c'est l'île de la Réunion où son fils a fait sa vie et où il s'est installé naguère. Il y a fait ses plus beaux vols au Piton des neiges ou au Grand Bassin.

BIO EXPRESS

➜ 1948 : naissance à Annemasse, enfance à Machilly (Haute-Savoie)

➜ 1969 : découvre le parachutisme à l'Armée, au 3eRPIMA de Carcassonne.

➜ 1970 : intègre le club de parachutisme d'Annemasse.

➜ 1978 : premier vol en parachute de pente, le 25 juin à Mieussy avec André Bohn

➜ 1981-83, champion de France de parachutisme en précision d'atterrissage sur neige.

➜ 1984 : nommé directeur technique du club des Choucas à Mieussy, le premier en France à développer le parapente.

Jean-Claude Bétemps, aux petits soins avec ses élèves Le DL/G.Y

➜ 1987 : vice-champion du monde de précision d'atterrissage par équipes

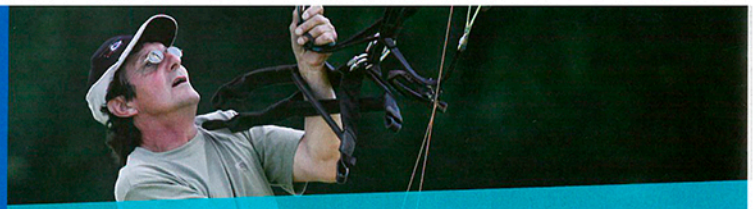
➜ 1986 : crée le club école des Grands Ducs à Viuz-en-Sallaz.

➜ 1991 : s'installe à Thollon les Mémises où il enseigne le parapente.

➜ 1997 : s'établit à la Réunion et crée Air Lagon

➜ 2006 : retour en France, à Thollon. Création d'Air Léman en 2014.

PORTRAIT DU MOIS



Du parachute de pente au parapente...

Le parapente est aujourd'hui un sport de loisir, activité rattachée au vol libre. Mais qu'en était-il à sa création ? Jean-Claude Bétemps, l'un des inventeurs de la discipline, nous raconte comment du "parachute de pente" et du "vol de pente" est né le parapente...

Des parachutistes à la recherche de pente

En janvier 1978, Jean-Claude Bétemps est un parachutiste de haut niveau. Accompagné de son ami Gérard Bosson, lors d'une compétition de para ski à Montana en Suisse, il aperçoit un parachutiste descendre le long d'une montagne : « *Tu vois, il suffirait de gonfler la voile dans une forte pente et de courir : si l'angle de plané est supérieur au degré de pente, on vole* » remarque-t-il. Gérard le regarde alors, et répond « *Tu feras ça tout seul* ».

« *Avec mes équipiers Marc Baruch, Michel Barnoud, Bernard Basquin et Gérard Bosson nous décidons d'essayer* ». Durant six mois, les parachutistes calculent et étudient. Nombreux passionnés découragent les aventuriers. Mais Jean-Claude reste optimiste : « *Une fois le lieu adapté découvert, je me disais qu'au pire je risquais de me prendre une bonne gamelle... comme un gamin qui sauterait d'un balcon à l'aide d'un parapluie !* »

Du premier vol de pente...

Un soir de juin 1978, André Bohn lance à son ami Jean-Claude : « *Je sais où il y a un décollage assez raide avec un beau vol : à Mieussy, au Perthuiset. Si tu veux essayer ton truc, on y va dimanche !* » Le dimanche 25 juin 1978 au matin, Jean-Claude découvre une pente très impressionnante, mais l'occasion est trop belle : « *La voile se gonfle très bien et je décolle ! Je me repose cent mètres plus bas dans la pente. Je la remonte à toute allure. André me dit : C'est super et ça marche ! Je sais où on peut atterrir en bas, dans la vallée. Je pars et tu me suis... Dix minutes plus tard, nous sommes au village de Mieussy !* »

La semaine suivante, tous les parachutistes du club d'Annemasse viennent essayer la pente. Le plus important est de décoller, puisque chacun connaît le maniement de la voile en l'air : la folie du parapente est née !

... Au boom mondial du parapente !

« *Très vite, il a fallu protéger et régenter l'activité, gérer tous ceux qui voulaient tenter l'expérience "vol de pente"* » raconte Jean-Claude. La Fédération de Parachutisme prend de suite en charge cette nouvelle activité et les sportifs, les aide à s'assurer, nomme des moniteurs fédéraux, régionaux...

« *Le boom mondial est impressionnant et de nombreux parachutistes viennent du monde entier pour tester l'activité en France et en Suisse. Mais la capitale du parapente est restée Mieussy* » tient à ajouter l'inventeur. Aujourd'hui, 25000 licenciés sont rattachés à la Fédération Française de Vol Libre.

La première voile spécialement conçue pour l'activité pente, "La Randonneuse", est commercialisée début 1986 par LDK. La voile de parachute est copiée, dans des toiles de bateau. Des labels sont rapidement élaborés, des catégories créées. Le développement des performances reste alors la principale source de recherche, mais la fiabilité et la sécurité sont abordées à leur plus haut niveau. Jean-Claude a été l'un des premiers instructeurs parapente en 1984. La première compétition internationale a lieu en 1987 à Verbier suivi par les premiers Championnats du monde de parapente (non validés FAI* par manque de manches) qui ont eu lieu en 1989 à Kössen en Autriche.

« *Ma mission était d'essayer le matériel et d'apprendre aux autres à voler. A chacun son métier...* » affirme Jean-Claude.

Évolution de l'activité sportive

« *Nous n'aurions jamais imaginé, mes amis et moi, un tel engouement pour cette pratique sportive. Pour nous, l'économie était notre priorité dans la recherche : sauter en avion coûtait cher, et nous entraîner en sautant de la montagne nous permettait un gain de temps et d'argent. Nous faisions de très nombreux sauts, pour une durée de vol très limitée... Tous nos efforts étaient axés sur la précision de l'atterrissage* » explique l'ancien parachutiste. « *Puis le sport a changé d'axe : l'objectif des parapentistes est de se maintenir le plus longtemps possible dans les airs, de voler loin. La tendance évolue de nouveau, comme avec le Speed Riding : les voiles sont plus petites et les sportifs courent maintenant après la vitesse...* » décrit l'instructeur, qui a crée 3 écoles en Haute Savoie.

Sandrine Vadrot-Morel

*Fédération Aéronautique Internationale

Contact

Jean-Claude BÉTEMPS

Tél. 06-27-01-28-68

parapente-paramoteur@hotmail.fr